

« Documentaire : film de caractère didactique ou informatif qui vise principalement à restituer les apparences de la réalité, à donner à voir les êtres, les choses et le monde tels qu'ils se présentent. (...) »

Né avec le Cinématographe, le documentaire s'est intéressé à tous les domaines du savoir et de la vie. Il emprunte des moyens techniques variés (...), des modes d'expressions différents (...), il fait voler en éclats certaines conceptions traditionnelles : le vrai documentaire n'est pas un simple procès-verbal de la réalité mais l'œuvre élaborée (parfois mise en scène) d'un auteur. » (Vincent Pinel)

Les documentaires peuvent traiter plusieurs thèmes : histoire, ethnographie, art, société, politique, écologie, animaux, portrait d'une grande figure, autobiographie, sport... et se conjuguent selon différents genres.

Quelques grands types de documentaires :

Le documentaire classique

Le documentaire de facture « classique » se construit autour d'une recherche d'images d'archives, d'un travail d'investigation et de multiples interviews. Ils véhiculent généralement un contenu didactique. C'est souvent le cas des sujets historiques, artistiques, scientifiques, animaliers, des portraits de personnes célèbres...

Exemples :

Nuit et Brouillard, d'Alain Resnais

Stanley Kubrick, a life in pictures, de Jan Harlan

Bruce Lee, Immortal Dragon, de Phillip Dye

Bernard Herrmann, Music for the Movies, de Joshua Waletzky

Dans le cas de *Nuit et Brouillard*, une voix-off se superpose à un aller-retour entre images d'archives (films, photos) et extraits filmés pour la réalisation du film.

Lorsqu'ils sont centrés sur une personnalité, ces documentaires sont généralement hagiographiques. Leurs titres présentent le plus souvent le nom de la personnalité suivi d'une phrase ou d'une expression choc.

Le film sur Kubrick est typique par sa forme, de ce type de documentaires. Il s'ouvre par une accroche efficace faite d'une compilation kaléidoscopique de brefs témoignages « chocs », de photos et de très courts extraits de ses films sur une musique de Beethoven (tirée d'*Orange Mécanique*). On entre alors dans le documentaire lui-même par la voix-off qui entame les données biographiques sur des plans d'objets personnels du cinéaste ou de lui-même, suivie par une interview de sa sœur sur les images (photos et films amateur) d'un album de famille. Les documentaires sur Bruce Lee et Bernard Herrmann procèdent de façon similaire.



Le documentaire « pris sur le vif »

Il s'agit de filmer la vie « à l'improviste », comme le fit le cinéaste soviétique Dziga Vertov (*L'homme à la caméra* – 1929). La caméra est un « ciné-œil » qui tend à s'approcher au plus près de la réalité. Le réalisateur cherche alors à s'effacer face à son sujet.

Plus proche de nous, citons les documentaires de Raymond Depardon ou Nicolas Philibert (*Un animal, des animaux* - 1995).

Dans tous les cas, le montage, par lequel un vaste tri est opéré au travers de dizaines d'heures de rushes tournés, éloigne le réalisateur de son objectivité première.

Cette forme de documentaire a également été qualifiée « **Cinéma-vérité** » puis « **Cinéma direct** ».

Exemples :

L'homme à la caméra de Dziga Vertov
Un animal, des animaux de Nicolas Philibert
Le Plein Pays d'Antoine Boutet
Le cauchemar de Darwin, d'Hubert Sauper



Avec *L'homme à la caméra*, pionnier du genre, la caméra est un œil (d'ailleurs on la filme aussi de face, un œil va se sur-imprimer sur l'objectif) : témoin discret qui capture des images, des scènes de vie sans intervenir. Le film renferme toutefois de nettes touches expérimentales.

Un animal, des animaux et *Le plein pays* conjuguent à leur tour le concept de caméra « œil-témoin » sans intervention du réalisateur. Les plans s'enchaînent de façon parfois anarchique, avec peu ou pas de musique. On veut nous montrer les choses telles qu'elles sont, telles qu'elles seraient sans caméra. Mais, dans *Le cauchemar de Darwin* par exemple, de la musique est parfois ajoutée, ainsi que quelques cartons explicatifs au ton sentencieux : nous quittons déjà la tentative d'objectivité pour nous rapprocher du documentaire « essai »...

Le documentaire « essai »

A l'inverse ici, le film se définit comme une démarche introspective fortement marquée par la personnalité de son auteur. C'est par exemple le cas des essais politiques de Chris Marker, des documentaires narratifs de Werner Herzog, des documentaires à charge de Michael Moore, de *Les Glaneurs et la Glaneuse* d'Agnès Varda ou des portraits d'Alain Cavalier.

Exemples :

Les ascensions de Werner Herzog, de Werner Herzog
Les Portraits, d'Alain Cavalier
La Transamazonienne, de Bernard Giraudeau
Fahrenheit 9/11, de Michael Moore
Bowling for Columbine, de Michael Moore
Benda-Bilili !, de R. Barret et F. de La Tullaye



Ici, le réalisateur interagit directement avec ce qu'il filme (en livrant des explications ou en discutant avec le sujet filmé).

Werner Herzog, devant la Gendarmerie désertée en raison l'irruption imminente du volcan La Soufrière, se réjouit : « *L'absence des Gardiens de l'Ordre nous sembla agréable.* » (*Les ascensions de Werner Herzog*) Dans *La Transamazonienne*, Bernard Giraudeau utilise tout comme Herzog sa propre **voix-off** et va jusqu'à apparaître lui-même devant la caméra. Ici, la subjectivité est assumée.

Le docu-fiction

C'est un documentaire qui renferme des éléments fictifs. Il y a régulièrement mise en scène pour recréer l'illusion d'une situation réelle, même si le cadre reste le cadre réel et que les protagonistes jouent leur propre rôle.

« (...) l'opposition classique documentaire / fiction doit être nuancée (...) : le documentaire "fictionné", tel que le pratiquent des cinéastes comme Marcel Ophuls, ouvre des voies très riches, à l'opposé, la fiction documentaire nourrit une bonne partie du cinéma contemporain. » (Vincent Pinel)

Exemple :

Nanouk, l'Esquimau de Robert Flaherty

Pionnier du genre documentaire ethnographique, *Nanouk, l'Esquimau* est un docu-fiction :

Flaherty cherche ici à capter l'essence du réel mais n'hésite pas pour ce faire à avoir recours à la simulation. Il met en scène certains événements au service de la dramatisation de son récit. Ainsi, il reconstitue une chasse au morse avec un harpon alors qu'elle ne se pratiquait plus ainsi depuis vingt ans. Les vêtements des Esquimaux étaient souvent en loques, il leur en a confectionné des neufs pour les besoins esthétiques du film. Lors de la chasse au phoque, ce n'est pas un phoque mais un assistant technique qui tire sur la corde en hors-champ. Flaherty fait aussi construire un faux igloo pour pouvoir filmer à l'intérieur de celui-ci, moins sombre et deux fois plus grand que l'igloo authentique. La famille joue certaines scènes (endormissement, réveil...). Enfin, Nanouk s'appelait en réalité Allakariallak...

Le film de reconstitution

Issus du docu-fiction, les films de reconstitution cherchent à reconstruire, à réinventer le réel à partir d'une représentation, au risque du simulacre (cf. certains « docu-drama » pour la télévision). Ce type de documentaire a recours à une scénarisation.

Exemple :

Sur la terre des dinosaures, de Tim Haines

The Doors : when you're strange, de Tom Dicillo

Rome, l'intégrale, différents réalisateurs sur les 12 épisodes, DVD (Warner Bros)



Dans ces 3 exemples, les réalisateurs réinventent le réel et le scénarisent à partir de données paléontologiques, historiques ou culturelles.

Le documentaire sur les Doors mélange éléments de reconstitution et archives réelles. *Sur la terre des dinosaures* fonctionne à la manière d'un documentaire animalier classique. Quant-à *Rome*, nous sommes déjà dans la fiction même si le cadre et les personnages historiques veulent prendre valeur de documentaire, ce qu'on appelle désormais la fiction-documentaire...

Petite conclusion

Ne perdons jamais de vue que, quelque soit le type de documentaire choisi par le réalisateur, il demeure subjectif et affirme le point de vue de celui-ci... Celui-ci opère quantité de choix (cadrage, approche générale, montage...) qui témoignent toujours de sa propre vision d'auteur.

Un film de propagande nazie comme *Le Triomphe de la Volonté* de Leni Riefenstahl (1935) va-t-il présenter la même vision qu'un documentaire américain comme *Pourquoi nous combattons* de Frank Capra (1944) sur la thématique de l'entrée en guerre ?

N'enfermons pas non plus un documentaire dans un genre unique, certains sont à cheval sur plusieurs d'entre eux, la frontière se révèle parfois très perméable d'un genre à l'autre.

Enfin, n'oublions pas qu'un film documentaire reste avant tout... un film.

Bibliographie

(Les références suivies de * sont disponibles en prêt ou en consultation à Média-Tarn)

- « *Filmer le réel* » *, Collectif, Éditions BiFi, 2001.
- « *Le documentaire – Cinéma et Télévision* » *, de Didier Mauro, Dixit Éditions, 2005.
- « *Le documentaire et ses faux-semblants* » *, de François Niney, Éditions Klincksieck, 2009.
- « *Le documentaire l'autre face du cinéma* » *, de Jean Breschand, Éditions Cahiers du Cinéma, 2002.

DVD

- « *Nanouk, l'Esquimau* » *, de Robert Flaherty, DVD (Arte Vidéo), 1922.
- « *Ciné-œil* », de Dziga Vertov, DVD (Arte Vidéo), 1924.
- « *L'homme à la caméra* », de Dziga Vertov, DVD (Arte Vidéo), 1929.
- « *Le fond de l'air est rouge* », de Chris Marker, DVD (Arte Vidéo), 1977.
- « *Nuit et Brouillard* », d'Alain Resnais, DVD (Arte Vidéo), 1955.
- « *Reporters* », de Raymond Depardon, DVD (Arte Vidéo), 1980.
- « *Les ascensions de Werner Herzog* » *, de Werner Herzog, DVD (Potemkine Films), 1973-1985.
- « *Bernard Herrmann : Music for the movies* » *, de Joshua Waletzky, DVD (Naïve), 1992.
- « *Déliés Flagrants* », de Raymond Depardon, DVD (Arte Vidéo), 1994.
- « *Les Portraits* » *, d'Alain Cavalier, DVD (Arte Vidéo), 1987-1991.
- « *Un animal, des animaux* » *, de Nicolas Philibert, DVD (Montparnasse), 1994.
- « *Les Glaneurs et la Glaneuse* », d'Agnès Varda, DVD (Ciné Tamaris), 1999.
- « *Sur la terre des dinosaures* », de Tim Haines, DVD (France 3 Vidéo), 2000.
- « *Bruce Lee, Immortal Dragon* », de Phillip Dye, DVD (Passport Vidéo), 2000.
- « *La Transamazonienne* », de Bernard Giraudeau, DVD (Montparnasse), 2000.
- « *Stanley Kubrick, a life in pictures* », de Jan Harlan, DVD (Warner Bros), 2001.
- « *Bowling for Columbine* », de Michael Moore, DVD (Studio Canal), 2002.
- « *Le cauchemar de Darwin* », de Hubert Sauper, DVD (MK2 Editions), 2005.
- « *Fahrenheit 9/11* », de Michael Moore, DVD (Studio Canal), 2005.
- « *Rome, l'intégrale* », différents réalisateurs sur les 12 épisodes, DVD (Warner Bros), 2005.
- « *Le Plein Pays* », d'Antoine Boutet, DVD (Films du Paradoxe), 2009.
- « *Benda-Bilili !* » *, de R. Barret et F. de La Tullaye, DVD (Studio 37), 2010.
- « *The Doors : when you're strange* », de Tom Dicillo, DVD (Rhino), 2010.

